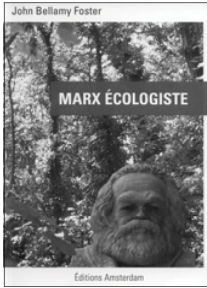


## Note de lecture

# John Bellamy Foster, *Marx écologiste*



Les éditions Amsterdam viennent de publier une traduction de *The Ecological Revolution* (un recueil d'articles édité par MRP en 2009) sous le titre contestable et racoleur *Marx écologiste* (traduction par Aurélien Blanchard, Joséphine Gross, Charlotte Nordmann, 2011, Paris, 12 euros). Reste à traduire l'ouvrage antérieur de John Foster, *Marx's Ecology* (MRP, 2000).

Le marxisme ne s'est aucunement désintéressé de la nature malgré ce que prétend nombre de ses adversaires, sans se donner la peine de l'étudier. À l'heure où la survie du mode de production capitaliste menace de plus en plus l'environnement de l'espèce humaine, la parution de *Marx écologiste* est bienvenue, malgré la distorsion du titre.

Foster relève trois axes : le métabolisme entre l'homme et la nature, la soutenabilité de la croissance économique, la coévolution humaine et naturelle.

### LA RUPTURE DU MÉTABOLISME SOCIAL ENTRE L'HOMME ET LA TERRE

Le premier ouvrage de Friedrich Engels (*La Situation de la classe ouvrière en Angleterre*, 1844), écrit à 25 ans, se préoccupe déjà de la détérioration de l'environnement des travailleurs.

La théorie de Marx considère que l'être humain fait partie de la nature, en provient et, par son travail, la transforme comme il change lui-même dans son rapport avec elle.

*Le travail est de prime abord un procès qui se passe entre l'homme et la nature. L'homme y joue lui-même vis-à-vis de la nature le rôle d'une puissance naturelle. Les forces naturelles dont son corps est doué, ses bras et ses jambes, tête et mains, il les met en mouvement, afin de s'assimiler des matières en leur donnant une forme utile à sa vie. En même temps qu'il agit par ce mouvement sur la nature extérieure et la modifie, il modifie sa propre nature, et développe les facultés qui y sommeillent... Le procès de travail... est la condition générale des échanges matériels entre l'homme et la nature.* (Karl Marx, *Le Capital*, I, 1867, Progrès, 1982, p. 179, p. 184)

Tout en militant activement dans la 1<sup>e</sup> Internationale (AIT), Marx et Engels s'informent de toutes les découvertes scientifiques de leur époque. Par exemple, ils s'approprient les découvertes de Darwin sur l'évolution qui confirment leur analyse de l'être humain défini comme un animal fabricant d'outils et ayant évolué dans, contre et avec la nature pour survivre.

Forster rappelle que Marx est un des premiers à dévoiler les effets du mode de production capitaliste tant sur la terre que la population humaine.

*La grande propriété foncière réduit la population agricole à un minimum, à un chiffre qui baisse constamment en face d'une population industrielle, concentrée dans les grandes villes, et qui s'accroît sans cesse ; elle crée ainsi des conditions qui provoquent un hiatus irrémédiable dans l'équilibre complexe du métabolisme social composé par les lois naturelles de la vie ; il s'ensuit un gaspillage des forces du sol, gaspillage que le commerce transfère bien au-delà des frontières du pays considéré... La grande industrie et la grande agriculture exploitées industriellement agissent dans le même sens. Si, à l'origine, elles se distinguent parce que la première ravage et ruine davantage la force de travail, donc la force naturelle de l'homme, l'autre plus directement la force naturelle de la terre, elles finissent, en se développant, par se donner la main : le système industriel à la campagne finissant aussi par débiliter les ouvriers et l'industrie et le commerce de leur côté, fournissant à l'agriculture les moyens d'exploiter la terre.* (Karl Marx, *Le Capital*, III, 1867, Progrès, 1986, p. 848)

Concernant les « limites » à l'exploitation de la terre, Marx et Engels apprécient les travaux de l'agronome et chimiste allemand Justus von Liebig. En 1862, Liebig montre que l'agriculture intensive, sans le retour d'éléments chimiques comme le phosphate, le potassium ou l'azote, conduit à l'appauvrissement du sol. En effet, les déchets naturels des humains qui contiennent ces éléments chimiques ne reviennent pas aux terres cultivées. Ils empâtent les grandes villes et les rendent insalubres, en particulier les quartiers pauvres. Le métabolisme entre l'homme et la nature est rompu par la création des mégapoles.

*Dans le cadre de leur analyse de la rupture métabolique, Marx et Engels ne s'en sont pas tenus au cycle des nutriments de la terre, ou aux relations entre villes et campagnes. À divers moments de leur travail, ils ont évoqué des problèmes comme ceux de la déforestation, de la désertification, du changement climatique, de la disparition des cerfs des forêts, de la marchandisation des espèces, de la pollution, des déchets industriels, du relâchement de substances toxiques du recyclage, de l'épuisement des mines de charbon, des maladies, de la surpopulation et de l'évolution (ou de la coévolution) des espèces.* (*Marx écologiste*, p. 16)

La bourgeoisie pille la nature et exploite le prolétariat sans se soucier un seul instant des conséquences que la recherche du profit peut avoir sur l'humanité et la planète.

*La production capitaliste ne développe la technique et la combinaison du procès de production social qu'en ruinant dans le même temps les sources vives de toute richesse : la terre et le travailleur.* (Karl Marx, *Le Capital*, I, 1867, Progrès, 1982, p. 479)

Ce phénomène se poursuit, entraînant, entre autres, le réchauffement climatique mondial et la multiplication des catastrophes climatiques (États-Unis en 2005, Haïti en 2009, Japon en 2011...).

#### POUR LE MODE DE PRODUCTION SOCIALISTE-COMMUNISTE

Marx et Engels comprennent que seule une révolution, menée par les travailleurs salariés, expropriant la classe capitaliste et ouvrant la voie de l'organisation consciente de l'économie par les producteurs associés peut apporter remède à ces fléaux.

*La socialisation du travail et la centralisation de ses ressorts matériels arrivent à un point où elles ne peuvent plus tenir dans leur enveloppe capitaliste. Cette enveloppe se brise en éclats. L'heure de la propriété capitaliste a sonné. Les expropriateurs sont à leur tour expropriés.* (Karl Marx, *Le Capital*, I, 1867, Progrès, 1982, p. 730)

Marx et Engels n'envisagent aucun retour en arrière, ni l'abandon de la science, de la technique ou de l'industrie, mais « *la suppression du caractère capitaliste de l'industrie moderne* » (Engels).

En effet, la productivité est décisive. Si elle permet d'assurer les besoins sociaux tout en réduisant le temps de travail, c'est « *le règne de la liberté* » qui peut débiter.

*La richesse véritable de la société et la possibilité d'un élargissement ininterrompu de son procès de reproduction ne dépendent donc pas de la durée du surtravail, mais de sa productivité et des conditions plus ou moins perfectionnées dans lesquelles il s'accomplit. En fait, le royaume de la liberté commence seulement là où l'on cesse de travailler par nécessité et opportunité imposée de l'extérieur.* (Karl Marx, *Le Capital*, III, 1864-1875, Progrès, 1986, p. 855)

Dans le SPD d'avant la première guerre mondiale, Karl Kautsky étudie l'usage intensif des pesticides (*La Question agraire*, 1899).

Quand la révolution prolétarienne triomphe en 1917 en Russie, le pays est le plus arriéré d'Europe et l'agriculture prédomine. À la tête de l'insurrection et du pouvoir des soviets, le Parti bolchevik tente d'étendre la révolution socialiste et de gérer la transition dans un pays arriéré et dévasté par la guerre impérialiste, les interventions étrangères et la guerre civile. Ses responsables procèdent en disciples sérieux de Marx.

*En Union soviétique, Lénine défendait des principes écologiques en même temps qu'une démarche de conservation, manifestant une conscience du problème de l'appauvrissement des sols et de la rupture du cycle des nutriments des sols dans le cadre de l'agriculture capitaliste – le problème même qu'avaient formulé Liebig et Marx. Dans les années*

*1920, c'est en Union soviétique que la science écologique était la plus élaborée. Vernadsky avait introduit le concept de biosphère au sein d'un cadre d'analyse dialectique encore pertinent aujourd'hui. Vavilov utilisa la méthode historico-matérialiste pour établir un relevé cartographique des centres où l'agriculture était née et des « centres d'origine de la biodiversité » à travers le monde.* (Marx écologiste, p. 24)

Le botaniste et généticien Vavilov est condamné à la prison à vie en 1942, pour avoir tenu tête à Staline et défendu la science contre le charlatan Lyssenko.

La bureaucratie qui usurpe le pouvoir des ouvriers n'a que faire de l'environnement, ni de la liberté de recherche. Les plans dressés d'en haut par la caste privilégiée et imposés aux producteurs conduisent à des catastrophes écologiques.

L'obscurantisme professé au nom du « marxisme » repousse les scientifiques, en URSS, en Chine et dans le monde entier.

Pour finir, la bureaucratie rétablit en Russie et en Chine le mode de production capitaliste qui déchaîne la pollution.

#### LA VARIANTE ÉCOLO DU RÉFORMISME, « L'ÉCOSOCIALISME »

« L'écosocialisme » prétend corriger le marxisme - identifié au stalinisme - à l'aide de l'écologisme politique, un courant d'essence réactionnaire qui récuse le progrès technique et scientifique et dont les partis politiques participent aux gouvernements bourgeois. 150 ans après Marx, la plus grande partie de l'humanité souffre de l'insuffisance des forces productives, que le mode de production capitaliste entrave et détruit par l'anarchie de la production, les crises économiques et les guerres.

Quand la révolution éclatera, l'écologisme politique s'évanouira. Si la révolution prolétarienne est victorieuse, alors les problèmes de l'environnement pourront être résolus.

Un des maîtres des « verts-rouges », l'économiste américain James O'Connor fait de Marx un borgne qui n'a pu ou n'a pas su voir la « *seconde contradiction* » du capitalisme (*Natural Causes: Essays in Ecological Marxism*, 1997). Celle-ci serait la « *rareté écologique* » qui produit des crises de sous-production par la réduction des ressources disponibles. La « *seconde contradiction* » nécessiterait d'abord de sauver la Terre pour le bien de l'ensemble de l'humanité avant de passer à la « *première contradiction* » entre la socialisation de la production et la propriété privée des moyens de production.

Comme le remarque Foster, rien ne prouve que ce soit la « *rareté écologique* » qui produise la crise économique. Le réchauffement climatique, la disparition d'espèces, la diminution des grandes forêts, la pollution par le plastique des océans, la raréfaction

des poissons sauvages... n'ont pas été les déclencheurs des crises de 1929, 1973, de 2008...

*Il n'y a pas d'équivalent écologique au cycle des affaires... Comme Marx l'avait signalé en son temps, si au final l'épuisement des mines de charbon peut aboutir à une augmentation du prix du charbon, d'ici là, la production est souvent dopée par la baisse des coûts de l'énergie. Durant la période 2007-2009, les prix du pétrole brut grimperont de façon spectaculaire du fait de la crainte d'une pénurie, mais ils chutèrent ensuite rapidement suite au déclin économique. Le pic pétrolier est certes désormais une préoccupation réelle, mais à aucun moment les prix mondiaux du pétrole n'ont reflété les coûts écologiques à long terme liés notamment à l'épuisement du pétrole et aux émissions de CO2. (Marx écologiste, p. 98)*

Foster se préoccupe surtout de l'aspect universitaire et américain de l'écossocialisme. Mais cette tendance, reflet de l'influence de l'écologie politique sur les opportunistes du mouvement ouvrier, est internationale.

Joel Kovel, dirigeant du Green Party (Parti vert) des États-Unis, et Michael Löwy, de feu la LCR de France, ont cosigné en 2001 un *Manifeste écosocialiste*. Le dirigeant de la QI pabliste et le fondateur du NPA prétend que Marx n'a pas vu les « limites naturelles au développement des forces productives » (Michael Löwy, *Ecosocialisme*, Mille et une nuits, 2011, p. 86). Le socialisme ne serait pas une nécessité objective, réalisable par une classe sociale déterminée, mais un choix moral de tout individu : « l'utopie socialiste et écologique n'est pas le résultat mécanique des contradictions du capitalisme » (*Ecosocialisme*, p. 74).

Pour Löwy, les « forces potentiellement productives sont effectivement des forces destructrices » (p. 38). C'est donc la technologie qui est le problème et non les rapports capitalistes de production. Donc, « en débarassant le marxisme de ses scories productivistes », la « subversion de l'appareil de production » suffira à le résoudre.

Le parti stalinien néerlandais (CPN, Parti communiste des Pays-Bas) s'est reconverti en un parti écologiste

nommé GroenLinks (Gauche verte). Le Parti de gauche français issu de la fraction la plus étatiste et la plus nationaliste du PS, donne volontiers dans l'écologie : s'il brandit volontiers le drapeau tricolore avec son allié le PCF, son logo est rouge et vert. La section française de la QI pabliste a lancé en 2009 le NPA qui se réclame tout autant de l'écologie et de l'anarchisme que du marxisme [voir *Révolution Socialiste* n° 30]. Le PCF, le PdG et le NPA ont soutenu lors des dernières élections grecques Syriza, une coalition écosocialiste lancée en 2004 par une des fractions de l'ancien parti stalinien (Synaspismos). L'ancienne section australienne de la QI pabliste (DSP) publiait *Green Left Weekly (L'Hebdo de la gauche verte)* ; il vient de se dissoudre dans la Socialist Alliance dont le logo est vert et rouge. La section danoise de la QI pabliste (SAP) a rejoint la coalition écosocialiste (Enhedslisten). La section britannique de la QI pabliste (SR, Résistance socialiste) se réclame de l'écossocialisme ; ses visuels sont rouges et verts...

### NOTRE DRAPEAU EST ROUGE

Depuis la fin du 19<sup>e</sup> siècle, les révisions du marxisme n'ont pas manqué. La révision verte est une confusion supplémentaire dans un monde déjà rempli de confusion, mais elle ne passera pas mieux l'épreuve du temps que les précédentes. L'avenir est au marxisme, comme guide de l'action révolutionnaire du prolétariat mondial, dont dépend l'avenir de la société humaine.

*Pour libérer la technique de la cabale des intérêts privés et mettre le gouvernement au service de la société, il faut « exproprier les expropriateurs ». Seule une classe puissante, intéressée à sa propre libération et opposée aux expropriateurs capitalistes, est capable d'accomplir cette tâche. Ce n'est qu'alliée à un gouvernement prolétarien qu'une équipe de techniciens qualifiés peut construire une économie réellement scientifique et réellement rationnelle, c'est-à-dire socialiste. (Léon Trotsky, « Le marxisme et notre époque », 26 février 1939, *Œuvres*, ILT, t. 20, p. 176)*

### Abonnement à Révolution socialiste

10 euros pour 5 numéros en France / 15 euros en Europe, en Guadeloupe, en Martinique / 20 euros ailleurs par timbres ou par chèque à l'ordre de Re-So

Découper ou copier, remplir et envoyer à :

Re-So / AGECA service BP / 177 rue de Charonne / F-75011 PARIS

Mme  Mr NOM ..... Prénom.....

Adresse.....

Code postal..... Localité..... Pays.....

Adresse électronique .....@.....